

Le Studio Théâtre perd le soutien de l'Etat

Mauvais scénario à Stains. L'Etat vient de mettre fin à la convention qui l'unissait au Studio Théâtre depuis 1986, soit deux ans après sa création. Selon l'équipe du lieu culturel, la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) a annoncé le 31 janvier ce déconventionnement « sans qu'aucune négociation n'ait été envisagée », de manière « brutale, arbitraire et sans appel ». « Cela met en péril notre démarche artistique, dénonce Marjorie Na-

kache, cofondatrice et directrice artistique du lieu et de la compagnie. La Drac, c'est 60 000 € de subvention par an (15 % du budget), mais surtout, c'est un label national qui nous permettait d'avoir une visibilité et d'autres aides. Si le conseil général, qui a des soucis budgétaires, voit que l'Etat se désengage, va-t-il encore nous suivre ? » Au-delà, cette décision qualifiée de « très politique » inquiète beaucoup Marjorie Nakache. « L'argument que

l'on nous donne est d'aider de nouvelles compagnies. En fait, c'est une volonté de mettre en avant une culture hyperélitiste, accuse-t-elle. Ce n'est pas le premier combat que l'on mène pour la culture à Stains mais jamais décision n'avait été aussi violente et déconnectée du travail que l'on mène. » 107 compagnies théâtrales d'Ile-de-France, remarquables par « leur rayonnement, leur régularité professionnelle, leurs capacités de recherche, de création et de diffusion », bénéficiaient

d'un conventionnement de l'Etat en 2011. La Drac précise qu'un accompagnement de « sortie de convention » peut être établi en cas de non-renouvellement, comme à Stains, « afin de laisser le temps à la compagnie de trouver les financements alternatifs ». En attendant, le Studio Théâtre a lancé une pétition contre cette décision de la Drac et organise une soirée de débats et de soutien le 6 mars prochain.

E.B.

Avis aux amateurs de (bon) théâtre classique, il ne reste que quatre occasions d'aller voir « En attendant Tartuffe » au Picoles, le charmant café des puces de Saint-Ouen qui se transforme deux soirs par semaine en théâtre de poche. Joséphine Déchenaud et sa troupe joueront les dernières représentations de ce classique de Molière jeudi et vendredi et les 23 et 24 février, toujours à 20 h 30. Le tarif est aussi attractif que le lieu, de 10 à 12 €, mais les places sont limitées. ■ Le Picoles, 58, rue Jules-Vallès. Réservations au 01.40.11.22.87.